PASSION AVIATION

Marie-Lorraine Bormann, de Pouilloux au contrôle aérien

Brillante lycéenne et mordue d'aviation. Premières armes à Pouilloux, les bancs de l'ENAC et un métier au bout du compte. Le contrôle aérien. Un rêve qui se réalise.

de stage et Marie-Lorraine Bormann entre dans la vie active. Dans le métier qu'elle a oisi et qui touche à sa pas-on, l'aviation. Pour cette illante lycéenne d'Henri arriat, cinq années tout juste près avoir découvert le mi-eu aérien, c'est un parcours ans faute.

n janvier 2000, Marie-orraine pousse les ortes de l'aéro-club de ouilloux pour la pre-ière fois et sans rien onnaître de ce monde qui a la happer, d'un coup, d'un eul. Voler lui plaît, immé-iatement. Mais pour une une lycéenne, ce n'est pas cile de financer une forma-on. «*J'ai eu la chance de ren-ontrer Marc Maréchal qui 'a encouragée pour l'obten-on de la bourse du Conseil énéral. Sans lui et Jean-rançois Glo, l'instructeur, je e serai pas allée plus loin u'une simple visite. Sans ou-lier non plus tous les pilotes éjà chevronnés qui m'ont breuvée de conseils et m'ont outenue dans mon appren-ssage*».

n août de la même année, le obtient le brevet de base ui lui permet de voler. Ba-helière à dix-sept ans à eine, elle fait la Prépa à Lyon t, lors d'un forum des mé-ers, elle s'arrête au stand de École Nationale de l'Aviation ivile qui recrute dans tous es domaines. Des pilotes omme des contrôleurs aé-passe le concours d'entrée à la formation des Élèves Pilotes de Ligne (EPL). Qu'elle réussit, mais se retrouve sur une liste d'attente, le métier connaît la crise et les pilotes en quête d'un «*manche à balai*» sont légion.

Pas question pour elle de perdre du temps, l'aviation civile est un vaste puzzle de métiers dans lequel il n'y a qu'à choisir. Dans la foulée, elle passe aussi le concours du contrôle aérien et réussit tout autant.

En avril 2004 elle entre en stage à l'ENAC pour dix mois de formation théorique intenses. Puis deux mois de pilotage pour le brevet PPL et des stages pratiques sur le terrain. Actuellement elle fait de la formation pratique à la tour de contrôle de Saint-Yan où elle s'initie aux connaissances de l'espace aérien et des couloirs de circulation de l'aviation civile, travaillant en double avec des contrôleurs confirmés.

Quatre semaines, puis c'est le retour à l'école pour une formation à l'anglais technique. Son dernier module de formation se fera entre juillet et novembre, puis ce sera l'affectation définitive à un poste de contrôle. Et comme on est dans l'administration, les 32 élèves formés auront 32 postes proposés, les meilleurs choisissant en premier.



En stage à la tour de contrôle de Saint-Yan, Marie-Lorraine boucle sn instruction

Mais entre deux cours, deux stages et des visites familiales à la Lande, Marie-Lorraine adore plus que tout au monde prendre les commandes et piloter. À ce jour, elle totalise déjà quelque cent cinquante heures de vol, avouant au passage «*la Direction Générale de l'Aviation Civile nous y encourage et nous finance douze heures par an. Dans les jours à venir et en prévision de mon prochain stage, je vais m'inscrire à l'aéro-club de Muret, jusqu'à la fin de l'année. J'ai besoin de voler, quasiment tous les jours où cela est possible.*» Pouilloux reste ancré dans son cœur «*j'y ai trouvé une vraie famille et qui a su me motiver dès le départ. Il y a au sein de l'aéro-club une ambiance qu'on trouve nulle part ailleurs. J'ai volé à Toulouse, c'est complètement différent, plus impersonnel*» dit-elle.

En guise de conseil à celles et ceux qui souhaitent, à la sortie du lycée entrer dans la profession, Marie-Lorraine conseille fortement de ne pas baisser les bras, d'aller jusqu'au bout de leurs ambitions. «*Le plus difficile, c'est l'année de Prépa. Faut être motivé et garder une ligne de mire un objectif. La Prépa c'est rebutant, mais indispensable, faut faire avec. La suite ne pose pas de véritables problèmes. Dès l'instant où l'on se passionne pour le sujet*».

L'entrée dans la vie active ? Marie-Lorraine y est prête, avec quelques idées sur son devenir. Des grands centres de contrôle comme Reims ou Lyon, voire un peu plus au Sud ne serait pas pour lui déplaire.

Michel Sarrazin